

Gérard MaugerSociologue, CNRS, membre de l'association *Raisons d'agir*Vérité objective
de l'exploitation
et vérité subjective
du travail salarié

controverses auxquelles les discours « postmodernes » ont donné lieu dans les pays anglo-saxons. Des auteurs se réclamant toujours du marxisme, comme Fredric Jameson, reconnaissent au discours philosophique et esthétique de « la postmodernité » une portée critique, concernant notamment une désacralisation des grandes hypostases (Dieu, le Vrai, l'Art, le Progrès, ou toute autre majuscule de substitution comme l'Histoire ou l'Humanité). Il y a là une interpellation prometteuse de la tradition marxiste. Encore faut-il examiner aussi le rapport des discours aux pratiques et la légitimation qu'apporte souvent le jargon « postmoderne » à la résignation devant « la démocratie de marché », et les conséquences d'une dissolution des différences structurantes dans une diversité amorphe, où les mouvements sociaux se transforment en une julienne de légumes.

La tâche est vaste. Souhaitons seulement que le dialogue prometteur engagé ici ait une suite et permette d'y contribuer.

1 Voir Ruy Fausto, *Marx, Logique et Politique*, Paris, Publisud, 1986; *Idée d'une logique dialectique*, Paris, L'Harmattan, 1996; *Le Capital et la logique de Hegel*, Paris, L'Harmattan, 1997; Stavros Tombazos, *Le Temps dans l'analyse économique: les catégories du temps dans « Le Capital »*, Paris, Cahiers des Saisons, 1994; et Tony Smith, *The Logics of Marx's Capital*, New York, State University of New York Press, 1993.

2 Voir Edward P. Thompson, *La Formation de la classe ouvrière anglaise* (1^{re} éd.: 1963), présentation de Miguel Abensour, trad. fr., Paris, Hautes Études Gallimard Seuil, 1988.

3 Voir Bernard Lahire, *L'Homme pluriel: les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

4 Dans Bernard Lahire, « Champ, hors-champ, contrechamp », dans B. Lahire (éd.) *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu: dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 1999, p. 32.

5 Voir Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

6 Dans Judith Butler, Ernesto Laclau, Slavoj Žižek, *Contingence, Hegemony, Universality*, Londres, Verso, 2000, p. 297.

7 Un échange entre Judith Butler (« Merely Cultural ») et Nancy Fraser (« Heterosexism, Misrecognition and Capitalism: A reply to Judith Butler ») est reproduit dans les n^{os} 227 et 228 de la *New Left Review* (1998). La revue *Mouvements* n^o 12 (nov.-déc. 2000) publie un débat éclairant entre Richard Rorty (« La notion de "reconnaissance culturelle" peut-elle servir une politique de gauche? ») et Nancy Fraser (« Pourquoi il ne suffit pas de vaincre les préjugés: réponse à Richard Rorty »).

8 Voir Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

Je voudrais introduire mon propos par trois remarques qui me permettront d'indiquer dans quelle perspective j'essaierai d'aborder le problème posé. Les deux premières concernent la thématique générale de notre débat – « Marxismes et sociologies critiques » –, la troisième celui du forum auquel vous m'avez convié – « Exploitation capitaliste et pluralité des dominations ».

À propos, d'abord, de la notion de « sociologie critique »: de mon point de vue, il s'agit là d'un pléonasmе. Je ne vois pas, en effet, comment la sociologie pourrait renoncer à la critique – à commencer par celle de l'État et des médias qui sont aujourd'hui les producteurs symboliques dominants – sans renoncer à elle-même: du moins tant que l'on persiste à penser, comme je le fais, que la sociologie doit s'efforcer de « rompre avec le sens commun », « les prénotions », etc. Cela dit, j'accorde volontiers que la tâche n'est pas facile: la sociologie de la sociologie (et celle de sa propre position), le privilège du temps libre, de la *skholè* (et l'objectivation des effets propres de la *skholè*)¹, les différents instruments d'objectivation dont disposent les sociologues, l'accumulation de schèmes d'interprétation, etc., permettent de s'y efforcer avec plus ou moins de bonheur. Par ailleurs, je ne prétends pas que les sociologues détiennent le monopole de la lucidité sociologique: l'interpellation adressée aux sociologues – de quel droit pouvez-vous le revendiquer? – pose le problème plus général des conditions sociales de la lucidité sociologique.

Ma seconde remarque concerne « le face-à-face » entre sociologie et marxisme. Je voudrais d'abord préciser que la sociologie telle que je la conçois revendique Marx, au même titre que Durkheim ou Weber: il n'y a donc pas lieu d'opposer « la sociologie » à Marx plus qu'à Durkheim (ce qui, on en conviendra, passerait aujourd'hui pour une hérésie)². Et si l'on s'accorde à récuser la divi-

sion entre « science bourgeoise » (Weber et Durkheim) et « science prolétarienne » (Marx)³, je ne vois pas non plus pourquoi il faudrait adopter à l'égard de l'œuvre de l'un quelconque de ces auteurs canoniques l'attitude révérencieuse réservée aux « saintes écritures ». Si la sociologie peut prétendre – à plus d'un titre – être une science comme les autres, elle ne saurait être la seule à considérer l'œuvre d'un fondateur, si génial soit-il, comme un corpus de vérités intangibles. Or, il n'est pas interdit de penser que « la sociologie progresse » : l'hypothèse en vaut une autre. En tout cas, elle vaut bien, il me semble, l'hypothèse inverse.

Sans doute fallait-il voir enfin dans l'intitulé de ce forum – ce sera ma troisième remarque – une invitation à confronter les mérites et les limites respectifs des schèmes infrastructure/superstructure ou production/reproduction (côté « exploitation ») et ceux de la théorie des champs (côté « pluralité des dominations ») et à se pencher à nouveau – pourquoi pas, en effet ? – sur les concepts de « surdétermination » ou de « détermination en dernière instance ». Mais, si je n'avais pas entrevu un moyen de contourner le problème, j'aurais sans doute renoncé : en raison d'une certaine inaptitude à l'aborder à cette « altitude théorique », mais aussi – ceci expliquant peut-être cela – parce que je ne pense pas que l'on puisse beaucoup progresser en posant ce genre de problèmes *in abstracto*. Je ne veux pas dire que le problème des rapports entre les champs ne se pose pas ni que tout soit dit à ce propos en évoquant leur autonomie relative ou leur homologie, mais, pour aborder la question en sociologue, il faudrait trouver des terrains d'enquête qui permettent de sortir de la pensée spéculative – Marx n'était pas le dernier à railler « les mascarades verbales » – et des controverses ritualisées : enquêter par exemple sur « les frontaliers » entre champ politique et champ médiatique, sur « les lieux communs » entre champ politique et champ scientifique⁴, sur « la multipositionnalité⁵ », synchronique ou diachronique, entre champ bureaucratique et champ économique, sur « le pantouflage » ou les alliances matrimoniales de la noblesse d'État, etc.⁶

J'ai donc pris le parti – quitte à décevoir les attentes – de ne pas répondre à l'invitation à comparer les mérites d'une vision du monde social structurée par les rapports d'exploitation à ceux de telle autre sous-tendue par la pluralité des dominations, à opposer « objectivisme » (la réalité matérielle des rapports d'exploitation) et « subjectivisme » (le caractère symbolique des rapports de domination) ou encore à confronter Marx et Weber et, en définitive, marxisme et « sociologie critique ». Je voudrais, à l'inverse, essayer de montrer le nécessaire dépassement de l'opposition rituelle entre « objectivisme » et « objec-

tivisme » pour rendre compte des rapports d'exploitation ou, en d'autres termes, montrer comment différentes formes de « domination » contribuent à « l'exploitation ».

Dans cette perspective, je m'appuierai – en tentant de la développer – sur une intervention déjà ancienne de Pierre Bourdieu intitulée « la double vérité du travail⁷ » : « L'investissement dans le travail, donc la méconnaissance de la vérité objective du travail comme exploitation, qui porte à trouver dans le travail un profit intrinsèque, irréductible au simple revenu en argent, fait partie des conditions réelles de l'accomplissement du travail et de l'exploitation », écrit-il. En d'autres termes, s'il est vrai que l'exploitation est la vérité objective du travail salarié, sa vérité subjective – en deçà de l'horizon indiqué par Marx, de « la réduction, aussi grande que possible du travail dans toutes les sphères de la production, à du travail simple », suscitant « l'indifférence de l'ouvrier à l'égard du contenu de son travail⁸ » – ne se confond pas avec sa vérité objective. En fait, la vérité subjective du travail⁹ se situe entre deux limites. Au plus près de la vérité objective de l'exploitation, le travail forcé n'est déterminé que par la contrainte externe et le salarié ne travaille que pour le salaire. À l'autre pôle, le travail scolaire dont la limite est l'activité quasi ludique de l'artiste (ou du sociologue) qui, déniait les conditions économiques de l'exercice du métier, semble n'être sensible qu'à l'intérêt intrinsèque du travail et aux profits symboliques associés (le statut, les relations de travail, etc.).

Les profits symboliques associés au travail salarié

En dehors du salaire, le travail en lui-même procure, en effet, des profits symboliques intrinsèques : « raisons d'être » associées au travail et au monde du travail que rend visibles, par exemple, la mutilation symbolique liée à la perte d'emploi. De même, l'effort fait pour s'approprier son travail, quel qu'il soit, ne peut manquer d'y attacher le travailleur qui, par son investissement, concourt à sa propre exploitation. Mais ces profits symboliques dépendent à la fois des conditions de travail et des dispositions des travailleurs.

Ils dépendent d'abord de l'existence des libertés souvent infimes et presque toujours fonctionnelles qui sont laissées aux salariés y compris dans les situations de travail les plus contraignantes. En permettant une certaine marge de manœuvre, la part de flou dans la définition des tâches ouvre la possibilité de l'investissement du travailleur dans son travail et de l'autoexploitation. Dans la concurrence née des différences (OP/OS, français/immigrés, jeunes/vieux, hommes/femmes) constitutives de l'espace professionnel, s'engendrent égale-

ment des enjeux irréductibles à leur dimension strictement économique : profits symboliques peu coûteux économiquement (de même qu'une prime au rendement agit autant par son effet distinctif que par sa valeur économique, la liberté de fumer une cigarette est perçue comme une conquête ou un privilège accordé aux plus anciens ou aux plus qualifiés) et rentables politiquement, en brisant les solidarités et en contribuant à la dégradation croissante des relations de travail (méfiance, individualisme, concurrence déloyale, arrivisme, etc.).

D'où une première conclusion : la vérité subjective du travail est d'autant plus éloignée de sa vérité objective que la maîtrise du travailleur sur son travail est plus grande et que le lieu de travail fonctionne davantage comme un espace de concurrence.

Mais ces profits symboliques associés au travail salarié dépendent également des dispositions des agents. L'investissement dans le travail¹⁰ dépend non seulement des conditions de travail, mais aussi de la manière dont elles sont perçues, appréciées et comprises, donc des schèmes de perception (et, en particulier, des traditions professionnelles et syndicales) et de l'expérience antérieure, c'est-à-dire, en définitive, des habitus – matrices des logiques pratiques d'investissement et/ou de résistance – et des conditions sociales de leur engendrement. En d'autres termes, l'investissement dans le travail s'inscrit dans des stratégies, presque toujours implicites, de « valorisation de soi » qui se définissent elles-mêmes dans un espace social qui n'est jamais circonscrit à celui de l'usine ou du bureau, mais qui relèvent également de l'état du champ politique, du champ de production culturelle, du système scolaire, etc. Ces stratégies de valorisation de soi dans le monde du travail sont indissociables de la crise de l'héritage ouvrier consécutive à la dévalorisation symbolique du groupe ouvrier dans un espace social en cours de restructuration, à la désillusion politique, à la crise du militantisme (effondrement de l'espoir de changement politique, dévaluation symbolique des militants syndicaux), à la dévaluation du marxisme et de la vision du monde social qui en était solidaire (elle contribuait à unifier les revendications)¹¹. Crise d'une vision du monde redoublée par la diffusion – sous de multiples formes et par de multiples canaux – des croyances néolibérales (« lois du marché », « guerre économique », etc.) et de la vision du monde qu'elles ont pour corollaire (*in/out, winners/losers*, etc.), par les campagnes de disqualification symbolique des luttes sociales « traditionnelles¹² » et les entreprises de culpabilisation des « inclus » par rapport aux « exclus » (susceptibles de trouver un écho auprès d'un ethos populaire porté « à ne pas se plaindre parce qu'il y a plus malheureux que nous »). Crise de l'héritage ouvrier engendrée également par la prolongation généralisée des scolarités : l'école est, en effet, plus que

jamais le tribunal de « la valeur sociale », dévalorisant la force physique, disqualifiant les manières d'être des classes populaires. La dépréciation de soi engendrée par les verdicts scolaires tend à être redoublée par une dépréciation de soi collective qui a prise sur l'ensemble de la personnalité sociale et qui conduit « les damnés du système scolaire » à se penser comme des « nuls ». Dans les lycées professionnels « désouvriérisés », le mot « ouvrier » n'est même plus employé : seul le technicien défini par la maîtrise de l'électronique a droit de cité¹³.

D'où une deuxième conclusion : la propension à investir dans le travail et à en méconnaître la vérité objective est d'autant plus grande que les attentes collectives inscrites dans le poste s'accordent plus complètement avec les dispositions de leurs occupants.

C'est aussi pourquoi le travail symbolique d'éradication de l'habitus ouvrier traditionnel et d'inculcation d'un « habitus d'entreprise » a une importance stratégique. Mais l'exercice de cette violence symbolique a pour condition cachée la violence structurelle des rapports de production capitalistes.

Violence symbolique et violence structurelle des rapports de production capitalistes

Les « plans sociaux à répétition » (le recours aux suppressions d'emploi étant devenu une technique d'ajustement commercial et financier), les menaces de licenciement, la difficulté de trouver un premier emploi, l'impossibilité d'en retrouver un pour « les chômeurs de longue durée » pèsent sur l'ensemble des salariés qui révisent à la baisse leurs exigences à l'égard du travail (d'où l'intensification croissante du travail et la dégradation des conditions de travail qui jouent sur la concurrence entre salariés et chômeurs, jeunes et anciens, etc.)¹⁴. La menace du chômage qui suscite la peur pour soi-même, ses enfants et ses proches, engendre « un sauve-qui-peut » généralisé : chacun doit d'abord se préoccuper de « tenir ». Le « chacun pour soi » neutralise la mobilisation collective (« la misère ne rassemble pas, elle détruit la réciprocité »), provoque une indifférence croissante, redoublée d'un sentiment d'impuissance (« on suit le mouvement ») et de la croyance au *fatum* : ainsi se met en place un monde darwinien de la lutte de tous contre tous¹⁵. Les stratégies de délocalisation et le recours généralisé à la sous-traitance¹⁶, la précarisation croissante des emplois (stages, intérim, CDD, CES) doublent « l'armée industrielle de réserve » d'un stock de travailleurs voués à la précarité, à la sous-rémunération, à la flexibilité. L'existence même de ces « réservistes » autorise la remise en cause progressive du droit du travail et des acquis sociaux, les infractions de plus en plus fré-

quentes et cyniques au code du travail (affectations discriminatoires, mépris, insultes, obscénités par rapport aux immigrés et aux femmes), les licenciements massifs de délégués syndicaux (il s'agit ainsi d'effacer la mémoire du passé, d'écarter « les anciens » des zones critiques de l'organisation).

D'où une troisième conclusion : la violence des rapports de production capitalistes est la condition structurelle cachée de la violence symbolique exercée dans la cadre des modes de gouvernement « paternalistes » à l'ancienne ou dans celui du « nouveau management ».

Appuyé sur ce rapport de force structural, l'exercice de la violence symbolique impose un travail de dissimulation et de transfiguration de la vérité objective de l'exploitation.

Les modes traditionnels d'exercice du pouvoir patronal reposaient sur le charisme du chef, le paternalisme¹⁷, l'alternance du renforcement de la contrainte et du relâchement partiel, qui faisait apparaître le retour à l'état antérieur comme un privilège, le moindre mal comme un bien.

L'illusionnisme social des nouvelles techniques de gestion des entreprises qui transforme les manœuvres en « opérateurs » et tous les salariés en « collaborateurs », sinon en « supporters », la sélection en fonction des motivations qui transforme le recrutement en « élection », engendrant le sentiment d'appartenir à une élite, contribuent à l'intériorisation d'une représentation enchantée de l'entreprise, encouragent le conformisme par rapport à la *doxa* locale (« l'esprit-maison »). Tout en veillant à garder le contrôle des instruments de profit, les techniques du management moderne laissent aux travailleurs la liberté d'organiser leur travail. Tirant parti de manière méthodique et systématique de toutes les possibilités que l'ambiguïté du travail offre objectivement aux stratégies patronales, « l'enrichissement des tâches », l'encouragement à l'innovation et à la communication de l'innovation, « les cercles de qualité », l'évaluation permanente, l'autocontrôle à la japonaise, regroupés sous le label de « management participatif », véritable système de domination autoadministré, cherchent à favoriser l'investissement dans le travail et à obtenir ainsi une forme de surtravail et d'autoexploitation. De même, en introduisant l'évaluation permanente dans une situation de forte concurrence à tous les niveaux de la production (y compris les postes subalternes), les techniques de management moderne incitent au surinvestissement et au travail dans l'urgence¹⁸. Avec le management participatif, la peur de « ne pas être à la hauteur » et de se retrouver catalogué « inemployable » est venue s'ajouter au

sentiment d'indignité sociale des OS : peur de « ne pas donner satisfaction », d'« appartenir à la prochaine charrette », effort pour « ne pas couler » et « apprendre à se vendre », etc.¹⁹

En d'autres termes – et ce sera ma dernière conclusion –, s'il est vrai que l'exploitation est la vérité objective du travail salarié, sa vérité subjective qui la méconnaît plus ou moins, inséparable de l'exercice de la domination (*i.e.* de la violence symbolique) au travail et hors travail, fait partie des conditions sociales de possibilité de l'exploitation.

Resterait évidemment à savoir en quoi et comment ce type d'analyse peut contribuer à s'émanciper de la violence symbolique et à « transformer le monde » ou, à l'inverse, à « désespérer Billancourt ». Mais il s'agit là d'un autre problème – politiquement crucial – celui des conditions sociales de la résistance à la domination.

1 Sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 19-109.

2 Ainsi les auteurs du *Métier de sociologue* revendiquent-ils explicitement l'héritage de Marx, de Durkheim, de Weber et de bien d'autres encore, en précisant toutefois que « la question de l'affiliation d'une recherche sociologique à une théorie particulière du social, celle de Marx, de Weber ou de Durkheim par exemple, est toujours seconde par rapport à la question de l'appartenance de cette recherche à la science sociologique » (Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton/Bordas, 1968, p. 11).

3 Les « marxistes » n'ont pas le monopole de ce genre d'opposition. C'est une banalité chez les sociologues d'opposer Weber à Marx – mais, dans la plupart des cas, pour disqualifier le second au profit du premier. Sur ce sujet, voir Catherine Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire*, Paris, PUF, 1990.

4 Sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, juin 1976, p. 3-73.

5 Sur ce sujet, voir Luc Boltanski, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, 14 (1), 1973, p. 3-26.

6 Sur ces sujets, voir Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989.

7 Il s'agit d'une communication présentée au colloque sur « Les conflits du travail » tenu à Paris à la Maison des sciences de l'homme, les 2 et 3 mai 1975. Elle a été publiée, sous une forme légèrement modifiée, dans *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 89-90 et reprise partiellement dans *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 241-244.

- 8 Karl Marx, *Le Capital : critique de l'économie politique*, Livre troisième, « Le procès d'ensemble de la production capitaliste », trad. fr., Paris, Éditions sociales, 1969, p. 211.
- 9 Le recours à la notion d'« aliénation » pour désigner la vérité subjective du rapport au travail renvoie à une notion qui, selon Georges Labica, « est sans doute [celle] qui, par excellence, engage les interprétations les plus divergentes de l'œuvre de Marx » (Article « Aliénation », in Georges Labica (dir.) et Gérard Bensussan (collab.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1982, p. 22-27 ; voir aussi les articles « Fétichisme » et « Réification »). C'est une des raisons pour lesquelles, selon moi, la compréhension des multiples formes des rapports subjectifs au travail a sans doute plus de chances de progresser par l'enquête que par l'exégèse des textes canoniques.
- 10 Dispositions que Marx désigne comme « préjugés de vocation professionnelle » (« conscience professionnelle », « respect des outils de travail », etc.) qui s'acquièrent dans des conditions sociales particulières (dont l'hérité professionnel) : on peut observer *a contrario* les conséquences de l'absence de l'ensemble des conditions sociales de l'expérience du travail comme valorisé et valorisant.
- 11 Sur ce sujet, voir Gérard Mauger, « Les ouvriers : un monde défait », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 115, décembre 1996, p. 38-43.
- 12 Les grèves de novembre-décembre 1995 furent présentées comme des « grèves de nantis », crispés sur la défense de leurs « privilèges ».
- 13 Sur ce sujet, voir Stéphane Beaud, « Les “bacs pro” : la désouvriérisation du lycée professionnel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 21-29.
- 14 Sur ce sujet, voir Michel Gollac et Serge Volkoff, « *Citius, altius, fortius* – L'intensification du travail », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 54-67.
- 15 Sur ce sujet, voir Christophe Dejours, *Souffrance en France : la banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil, 1998.
- 16 Sur ce sujet, voir Armelle Gorgeu et René Mathieu, « Les ambiguïtés de la proximité. Les nouveaux établissements d'équipement automobile », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 44-53.
- 17 Sur ce sujet, voir Michel Pinçon, « Un patronat paternel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 57-58, juin 1985, p. 95-102. Le paternalisme « tend à transformer les rapports d'autorité et d'exploitation en rapports éthiques et affectifs et le devoir et le sentiment se substituent au règlement et au profit », écrit Michel Pinçon.
- 18 Sur ce sujet, voir Gabrielle Balazs et Jean-Pierre Faguer, « Une nouvelle forme de management, l'évaluation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 68-78.
- 19 Sur ce sujet, voir Michel Pialoux, « Stratégies patronales et résistances ouvrières. La « modernisation » des ateliers de finition aux usines Peugeot de Sochaux (1989-1993) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996, p. 5-20.

Classe ouvrière et condition ouvrière

